

Le centenaire du Félibrige : Frédéric Mistral : artisan de la renaissance provençale

Autor(en): **Salieri, Andrea / Mistral, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le centenaire du Félibrige

FRÉDÉRIC MISTRAL,
artisan de la renaissance provençale

Printemps 1954... Saison des anniversaires félibréens!... Centenaire du Félibrige; quarantième anniversaire de la mort de Mistral; quatre-vingt-dixième année de la « Mireille » de Gounod, trois dates que la Provence, d'un cœur fervent, a fêté, fête et fêtera.

A ce propos, on lisait dans la Tribune de Genève, sous la plume de Andrea Salieri, un intéressant article dont nous donnons ici quelques extraits :

Par une journée de printemps de 1854, sept jeunes poètes provençaux se réunissaient au château de Fontségugne, près d'Avignon. Ils étaient venus là pour prendre un engagement solennel : sauver leur langue de l'abandon dans lequel elle était tombée, lui rendre sa fierté et sa gloire d'autrefois.

On sait que la langue d'oc, dont le provençal est l'un des dialectes, est encore parlée dans le Midi de la France par plusieurs millions d'hommes, de Bordeaux aux Alpes, et de l'Auvergne à la Méditerranée. La plupart de ces dialectes provinciaux ont cessé d'être littérairement cultivés et restent seulement d'usage verbal. Pourtant, durant plus de deux cents ans, à partir du XI^e siècle, cette langue fut celle d'un peuple à la civilisation brillante, à la culture originale et raffinée, dont la poésie a servi de modèle à la plupart des littératures modernes de l'Europe. Le rayonnement de la langue d'oc est encore tel au XIII^e siècle que Dante songe un instant à l'adopter pour son œuvre et Pétrarque célèbre les troubadours dans son *Triomphe d'Amour*.

C'est sur ce passé prestigieux que se penchent nos sept poètes : leur langue si belle, abandonnée peu à peu par les classes aisées, n'est plus parlée que par les villageois, les bergers, les artisans. L'un de ces jeunes gens, Frédéric Mistral, aura bientôt la gloire de lui rendre son rang dans la littérature.

Il était né, le 8 septembre 1830, non loin de Saint-Rémy-de-Provence, au village de Maillane, dans cette plaine fertile « de froments et de fruits » qui s'étend entre les Alpilles, la Durance et la Montagnette. Ses parents étaient des *meinagié*, de ces familles qui, au pays d'Arles, font la transition entre les paysans et les bourgeois, vivant « sur leur bien, au labeur de la terre, d'une génération à l'autre ». Et c'est au mas paternel, parmi les laboureurs et les bergers, que le petit Frédéric passe ses premières années.

Cette enfance champêtre au contact de la terre de Provence, de ses chansons et de ses légendes, va profondément marquer le futur poète de *Mirèio*. On sait aussi comment, à la pension Dupuy, à Avignon, il se lie d'amitié avec son répétiteur, Joseph Roumanille, de douze ans son aîné, et qui partage son amour de la terre et de la langue provençale. Bachelier à Nîmes, puis licencié en droit à Aix-en-Provence, Mistral, pour tout usage de ses diplômes, rejoint paisiblement Maillane où l'appelle une vocation déjà bien affirmée :

Et là même, note-t-il dans ses « Mémoires », à cette heure, j'avais mes vingt et un ans — le pied sur le seuil du mas paternel, les yeux vers les Alpilles, en moi et de moi-même, je pris la résolution : premièrement, de relever, de raviver en Provence le sentiment de race...; secondement, de provoquer cette résurrection par la restauration de la langue naturelle et historique du pays...; troisièmement, de ren-

dre la vogue au provençal par l'influx et la flamme de la divine poésie...

C'est dans la paix du mas retrouvé, alors que sous la direction de son père devenu aveugle il prend la surveillance de la ferme que Mistral entame le premier chant de *Mirèio*.

Dans les assemblées de poètes, Mistral donne lecture à ses amis des parties déjà achevées de son œuvre, car en Provence le mouvement de renaissance littéraire commence à se dessiner. Déjà deux congrès ont groupé à Arles et à Aix les trouvères de Provence, et il n'est guère de dimanche où la pléiade de jeunes écrivains qu'animent Roumanille et Mistral ne se réunisse gaiement, tantôt en Avignon, tantôt à Maillane ou à Saint-Rémy, tantôt à Châteauneuf-du-Pape ou à Châteauneuf-de-Gadagne.

C'est un de ces dimanches, le 21 mai 1854, au castel de Fontségugne, qu'est décidé la fondation du félibrige. Il y a là — outre Mistral et Roumanille — Théodore Aubanel, le grand poète bientôt des *Filles d'Avignon* et de la *Grenade entr'ouverte*, Mathieu, Giéra, Tavan et Brunet... sept poètes qui s'unissent pour remettre en honneur la langue de leur terroir. Et aussitôt, les félibres¹ décident la publication de l'*Almanach Provençal* — recueil annuel de poésies, de contes, de facéties et de légendes recueillis dans le terroir — qui sera le fanion de leur idée, le trait d'union avec le peuple.

Trop avisés pour conserver au félibrige un caractère de cénacle fermé, Mistral et ses amis décident de le transformer en une vaste association de propagande ouverte à tous les Méridionaux désireux de participer à la restauration de la langue d'oc.

Le nombre des félibres est porté à cinquante, répartis en sept sections de sept membres, avec en plus un « capoulié », le grand maître. Il y a deux sections de littérature, une d'histoire et de linguistique, une de musique, une de peinture, une des

sciences, et une des amis du félibrige. On crée en outre une association de félibres mainteneurs dont le nombre n'est pas limité et qui sont groupés suivant les dialectes : Gascogne et Béarn, Guyenne et Périgord, Limousin, Provence, Roussillon-Catalogne, Velay. En souvenir de la réunion de Frontségugne, le consistoire félibréen se réunit chaque année, dans une ville différente, le 24 mai, pour proclamer les vainqueurs des jeux floraux, c'est-à-dire des concours littéraires organisés annuellement par le félibrige.

La pléiade des poètes provençaux travaille à fixer, à illustrer la langue, à réformer son orthographe, à épurer son vocabulaire. Mistral, pour sa part, consacre vingt années de sa vie à son monumental *Trésor du félibrige*, à la fois Littré et Larousse méridionaux, qui malgré certaines inexactitudes, mobilise d'extraordinaires richesses et dont les premiers fascicules paraissent en 1879.

Mais entre temps, quel chemin parcouru : le jeune poète de Maillane est devenu célèbre, sa gloire a dépassé les limites de sa province. Quand *Mireille* paraît, le 2 février 1859, Lamartine, saluant « l'Homère de la Provence », en assure le succès par un « entretien » mémorable de son *Cours familier* de littérature. Puis ce sont *Calendau* (1867) — allégories des destinées provençales ; *Lis Isclo d'Or*, *Nerto*, *La Reino Jano* ; *Lou Pouémo dou Rose* (1897) — où vit tout le Rhône, de Lyon à la mer : et ses délicieux souvenirs de jeunesse : *Moun Espelido* (Mes origines). *Mireille*, pourtant, reste son chef-d'œuvre — un chef-d'œuvre universel où se retrouve toute la Provence agreste, dans ses aspects, ses travaux et ses caractères humains.

Cette terre de Provence, Mistral ne s'en éloignera jamais longtemps : la célébrité, les honneurs ne modifient guère son existence qui s'écoule paisiblement, sans autres épisodes qu'un mariage heureux, deux déménagements dans la commune même, et la visite de personnages illustres. Le Prix

Nobel de littérature (1904), et son « jubilé » (1909), marquent le couronnement de sa carrière. Il meurt, le 25 mars 1914, dans ce même village où il était né 83 ans auparavant.

Andrea Salieri.

¹ Comme le nom de trouvère a déjà été utilisé par les poètes d'Aix et que celui de troubadour leur semble bien usé, les sept amis décident, sur la proposition de Mistral, de prendre le nom de félibres, un vieux mot conservé dans la poésie populaire de Maillane, où il est question de Jésus disputant avec les docteurs de la Loi, « avec les sept félibres de la Loi ». Les collaborateurs des premiers almanachs prennent tous des pseudonymes : Le Félibre des Jardins, c'est Roumanille ; le Félibre de la Grenade, Aubanel ; Le Félibre du Mas ou bien de Belle-Viste, Mistral ; Le Félibre des Baisers, Mathieu ; Le Félibre de l'Armée, Tavan — pris par la conscription ; Le Félibre de l'Arc-en-Ciel, Brunet ; Le Félibre enjoué, Paul Giéra ; etc.

La boîte aux lettres de nos abonnés

Souvenirs d'enfance

Nous avons reçu la lettre suivante de Mme Juliette Villard, Le Closelet 4, à Lausanne, une de nos fidèles patoisantes :

Sous la rubrique « Souvenirs d'enfance », M. P. Guex a publié une « berceuse » populaire, petite « rengaine » qu'on chantonnait en faisant sauter un enfant sur ses genoux. Je n'en sais aucune suite.

D'autre part, je ne sais si vous apprécierez cette chansonnette entendue aussi dans mon enfance :

La Marianna va au martchî

*Lé rincontro Marianna delon
Que portové à vindre l'ignon
Delon l'ignon, Trinqua Madelon !*

*Lé rincontro Marianna demô
Que portové à vindre do biô
Demô do biô, delon l'ignon,
Trinqua Madelon !*

*Lé rincontro Marianna demicro
Que portové à vindre quevithio
Demicro quevithio, demô do biô,
Delon l'ignon,*

Trinqua Madelon !

*Lé rincontro Marianna dedzâ
Que portové à vindre dè zâ
Dedzâ dè zâ, demicro quevithio,
Demô do biô, Delon l'ignon,*

Trinqua Madelon !

*Lé rincontro Marianna devindro
Que portové à vindre on chindzo
Devindro on chindzo, dedzâ dè zâ,
Delon l'ignon, Trinqua Madelon !*

*Demicro quevithio, demô do biô,
Delon l'ignon, Trinqua Madelon !*

*Lé rincontro Marianna dechando
Que portové à vindre on rancho ?
Dechando on rancho, devindro on chindzo,
Dedzâ dè zâ, demicro quevithio, demô
do biô, delon l'ignon, Trinqua Madelon !*

*Lé rincontro Marianna demindze
Que portové à vindre chè frindzè
Demindze chè frindzè, dechando on rancho,
Devindro on chindzo, dedzâ dè zâ, demicro
quevithio, demô do biô, delon l'ignon,*

Trinqua Madelon !

*

Merci, Mme Villard, et croyez bien que nos lecteurs vous seront reconnaissants de votre envoi.

rms.

Un menu d'avant « 14 » et en patois

Nous avons reçu de M. H. Tenthorey, à Prilly, le succulent menu que voici, servi par lui à l'Hôtel du Mont-d'Or, au Sépey, à tous les journalistes de la presse vaudoise... !

Assemblaïe et Fregatze

*dé elliaux qu'écrivont dein lou Papâi
dau Canton dé Vaud,
baillhâie u Sepey, tsi l'amî Tenthorey,
lo pintier dau « Mont-d'Or »
lo 19 dau mai dé Juliet dé l'annaïe 1914.*